

EXPOSITION

Esprit es-tu (encore) là ? → par Christophe Voilliot, membre du Bureau national

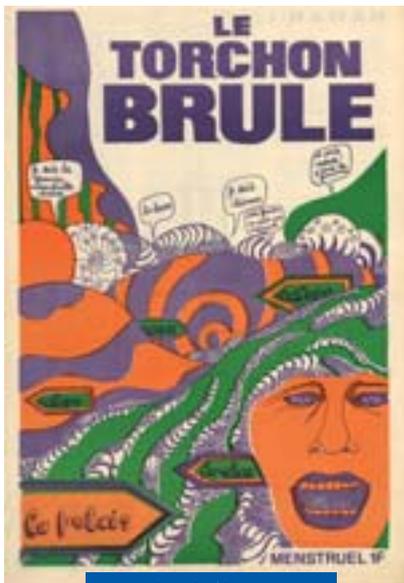
L'exposition « L'esprit français – Contre-cultures 1969-1989 » est à voir absolument à Paris jusqu'au 21 mai à la Maison rouge. Impressions de visite d'un centre d'art original à la fermeture programmée⁽¹⁾.

La contre-culture est une notion qui ne se laisse pas aisément apprivoiser, même en y incluant de nombreuses œuvres et de nombreux objets éloignés de toute implication artistique ou en prolongeant jusqu'en 1989, comme l'on fait les deux commissaires de l'exposition Guillaume Désanges et François Piron, la période d'infusion des idées contre-culturelles⁽²⁾. Rappelons que l'année 1989 fait référence, dans cette chronologie décalée, à la date de la dissolution volontaire du groupe de rock alternatif Bérurier noir, alors hanté par la perspective d'une récupération commerciale, et non au réagencement de l'espace public berlinois... Comme le suggérait Pierre Bourdieu, la contre-culture est par définition plurielle : « *C'est tout ce qui est en marge, hors de l'establishment, extérieur à la culture officielle.* »⁽³⁾

Si le parcours thématique proposé rend bien compte de l'hétérogénéité de ces marges et du dépassement multiforme des interdits, il gomme paradoxalement les conditions de félicité politique de la contre-culture. En effet, si l'on peut inclure sous la bannière de « l'esprit français » l'intégralité de la scansion des avant-gardes artistiques et des provocations politiques ordinaires – de la version du Monopoly de Jean Yanne aux affiches de la candidature de Coluche à l'élection présidentielle en 1981 –, les productions contre-culturelles ne prennent sens que dans la perspective d'émancipation collective qui prolongea le Mai 68 français. L'exposition



Bérurier noir, Macadam Massacre (album 33 tours), 1984.



Le torchon brûle, n° 1, 1971.

donne à voir à l'envi l'irruption d'une parole libérée des carcans de la bien-séance petite-bourgeoise, d'où l'impression que le visiteur a plus à lire qu'à voir ou à écouter ! Impression nourrie par l'omniprésence de l'édition et de la presse underground. Or, si de nombreuses formes artistiques ou choix stylistiques de la contre-culture française sont hérités des avant-gardes antérieures et des productions contre-culturelles nord-américaines, c'est bien l'injonction à la radicalité qui rendit possible l'ouverture thématique sensationnelle, au sens littéral du terme, qui caractérise les années 1969-1973. Le moment du reflux politique qui s'ensuivit et, ce qui en fut une des conséquences, le repli dans les marges utopiques des champs de production artistique où l'émancipation se voyait désormais confinée, sont sans doute la clef manquante du parcours

proposé. Comment comprendre autrement la fuite en avant un peu désespérante dont témoignent les œuvres postérieures, en particulier celles des années 1980 ? Fuite en avant dans des provocations aisément solubles dans l'imaginaire du capitalisme et par conséquent de moins en moins subversives. Sceptique devant le parti pris de « saturation » des deux commissaires, l'historien et critique d'art Philippe Dagen fait état de quelques lacunes dans les choix opérés en matière d'arts plastiques⁽⁴⁾. Le même constat peut être fait en ce qui concerne les productions musicales. Tout se passe comme si le poids rétrospectif des avant-gardes consacrées, voire des succès commerciaux, constituait un obstacle sérieux à l'exploration des marges musicales. Le free jazz en est assurément le plus bel exemple. Bien présent sur les scènes françaises, en particulier en 1969, ce style musical incarne pour-

► Pour Pierre Bourdieu, la contre-culture est par définition plurielle : « *C'est tout ce qui est en marge, hors de l'establishment, extérieur à la culture officielle.* » ▲

tant bien mieux qu'Alain Souchon ou Renaud (présents sur la bande-son de l'exposition) la conjonction de la liberté artistique et de l'émancipation politique. À l'heure de la patrimonialisation des avant-gardes des années 1960 et 1970, il est sans doute nécessaire de ne pas oublier en route tous ceux et toutes celles qui ont refusé de réduire

l'émancipation politique à un mot d'ordre pour en faire un art de vivre. C'est à l'aune de cette perspective que l'on appréciera cette exposition. ●

(1) Véronique Giraud, « La Maison Rouge va fermer ses portes », *Pour*, n° 199, avril 2017, p. 27.

(2) L'indispensable catalogue de l'exposition est coédité par la Maison rouge et les éditions La Découverte.

(3) Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Les éditions de Minuit, Paris, 1984, p. 11.

(4) Philippe Dagen, « Plongée subversive dans la France d'après 1968 », *Le Monde*, 28 mars 2017.